

ROMAN



**A la recherche de Marie J.**

★★  
MICHÈLE SARDE  
Julliard  
360 p., 20 €  
ebook 13,99 €

# « La Shoah, c'est six millions de disparus, et six millions d'histoires »

« Revenir du silence », c'était sa famille maternelle. Dans « A la recherche de Marie J. », Michèle Sarde part à la recherche de sa famille paternelle. Et c'est émouvant.

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Marie J., c'est Marie Jerusalem, l'épouse de Moïse. Les grands-parents paternels de Michèle Sarde. Ils ont disparu tous les deux à Auschwitz, où ils avaient été déportés en 1944. Du moins c'est ce qu'elle croit savoir. Mais Michèle Sarde veut mieux connaître sa famille et ses origines. Elle décide donc de retrouver le parcours tourmenté de Moïse et de Marie. Le premier est Bulgare, la deuxième est Roumaine. Ils se marient mais ils sont tous deux emportés par les

tempêtes qui agitent les Balkans, par la Première puis la Deuxième Guerre mondiale, par les persécutions nazies.

Dans un précédent ouvrage, *Revenir du silence*, l'universitaire et écrivaine française avait retracé la saga de sa famille maternelle, judéo-espagnole, originaire de Salonique et émigrée en France dans les années 20. C'est maintenant le tour de sa famille paternelle.

**Ce livre-ci est en quelque sorte la suite du précédent.**

Oui, mais on peut lire celui-ci sans avoir lu le premier. En fait, il s'agit d'une trilogie. *Revenir du silence* évoquait ma famille maternelle, ce qu'elle avait subi pendant les persécutions de la Deuxième Guerre mondiale et le silence de l'après-guerre : comment ce qui avait été vécu avait été complètement refoulé, tu, et comment peu à peu ce silence s'est rompu. C'est le fruit de la rupture de ce silence qui a donné d'une part *Revenir du silence* et, de l'autre, *A la recherche de Marie J.* Le troisième livre remontera à l'époque des rois catholiques espagnols et du XVI<sup>e</sup> siècle. Je voudrais retrouver des portraits de femmes de cette époque, qui ont vécu les années difficiles de la mise en place de l'inquisition, du mar-

ranisme, des errances. Tout ce que nous avons vécu dans la période difficile du siècle dernier, ces gens-là l'avaient vécu sous une autre forme cinq siècles auparavant. La distance avec ma famille est plus lointaine, mais il y a un lien que j'aimerais retisser.

**Pourquoi Marie J. et pas Marie Jerusalem ?**

Marie est une femme difficile à cerner, invisible. Un mail m'a donné des détails sur l'arrestation et la déportation de mon grand-père Moïse, et ce mail se terminait par : « La même chose est arrivée à sa femme ». Cela m'a choquée, je me suis dit que je ne connaissais rien d'elle, que c'était elle que je devais chercher pendant cette enquête policière.

**Le premier volet, c'est la voix des survivants. Ici, c'est plutôt celle des disparus.**

Absolument. *A la recherche de Marie J.*, c'est une tentative de ramener à la vie l'une de ces disparues, et en même temps son mari Moïse.

**Tout ce qui est dans le livre est-il vrai ?**

Oui, c'est ma famille. Jenny, ma mère, ne disait quasi rien sur ses beaux-parents, de simples anecdotes, mais qui ont servi de matériau à la reconstitution de la vie de Marie, qui est fictionnelle. Tous les documents, toutes les infos que je récolte sont cependant authentiques. J'ai prêté mes deux autres prénoms, Marie Reine, à la narratrice, qui est à la fois l'auteur de cette enquête policière et celle qui raconte l'histoire et en même temps l'invente. Les documents que j'avais et ceux que j'ai trouvés m'ont aidés à assembler ce puzzle qui reconstitue des existences. Puis j'ai, comme dit Marguerite Yourcenar, rejointoyé, rempli les blancs, établi une relation imaginaire entre des faits réels.

**Nombre de livres redonnent la voix aux disparus de la Shoah. Chacun d'eux est-il nécessaire ?**

C'est nécessaire, puisqu'il y a six millions de disparus dans la Shoah, ça fait 6 millions d'histoires et on ne les racontera jamais toutes. Et puis aujourd'hui, le révisionnisme continue à contester l'existence de la Shoah. Ces histoires, qui sont des histoires humaines, servent à alimenter la mémoire. En même temps, pour moi, ce fut une démarche très importante, parce que ça m'a permis de faire mon deuil : j'ai donné une sépulture à ceux qui n'en avaient pas eu.



« Ces histoires humaines servent à alimenter la mémoire, dont le travail est absolument indispensable. » © MAXIME REYCHMAN.

ROMAN



**Bed Bug**

★  
KATHERINE PANCOL  
Albin Michel  
351 p., 19 €  
ebook, 13,99 €

## Extension du domaine du zoo

Katherine Pancol s'intéresse aux insectes, pour la cause médicale. Mais cela n'empêche pas les problèmes au lit : « Bed Bug ».

PIERRE MAURY

Après les crocodiles, les tortues et les écureuils, Katherine Pancol ouvre, dans *Bed Bug*, son zoo d'insectes dont la présence se justifie, si on n'avait pas compris en cours de route, dans les remerciements : « Merci, merci à Roland Lupoli, biologiste éminent, qui m'a accompagnée durant la rédaction de mon roman, me proposant des histoires insensées (et pourtant bien réelles !) d'insectes en réponse aux comportements sentimentaux et sexuels de mes héroïnes et héros bien humains. »

Donc, le désir et le plaisir se décodent selon les rapports qu'entre-tiennent, pour leur reproduction, les couples les plus variés de nos « amis » à six pattes. Pourquoi pas ? La mécanique est simpliste, parfois cruelle, il y manque quand même un peu d'émotion. Mais l'héroïne, Rose, est une biologiste et elle gère précisément très mal ses émotions, au contraire des relations sexuelles entre les insectes dont elle connaît tout.

**Rose est du genre à voir des zizis partout**

Elle s'épanouit dans sa vie professionnelle : une luciole alsacienne, lamprohiza splendidula, lui fournira peut-être le secret de la guérison sans effet secondaire du cancer. La perspective est belle même si elle se demande quel profit elle en tirera : le chercheur avec qui elle travaille, en France puis aux États-Unis, est peut-être en train de lui piquer son idée...

La vie privée est plus compliquée. Rose est du genre à voir des zizis partout, on se demande pourquoi. Rassurez-vous, sa psy trouvera la clé grâce à laquelle Rose ouvrira, dans sa mémoire, la porte de la pièce interdite. En attendant, quand Leo accepte une invitation à dîner et insiste pour manger une choucroute, devinez à quoi lui fait penser la saucisse dans l'assiette...

« Elle jouait avec une saucisse longue et mince, la faisait passer de chaque côté de l'assiette, en coupait un bout, la saucisse se tordait, se recourbait, retombait, décapitée. Un peu de chair rose, suintante, se répandait tel un crachat de sperme. Elle frissonna en pensant à un sexe d'homme. »

Rose n'est pas tirée d'affaire, le lecteur ou la lectrice non plus.

## brèves

**Hawaï!★★**  
JOANN SFAR

Quel est le point commun entre Marilyn Monroe, Barack Obama, Taylor Swift, Shirley Temple, Laurel & Hardy et Iz Kamakawiwo'ole ? Le ukulélé ! Joann Sfar a pris l'avion pour « Big Island » à la recherche de l'histoire de ce joyau musical hawaïen. Des plages d'Honolulu aux pois sauteurs du Lava-Lava Club, le maître du Chat du Rabbin a dessiné les notes imparfaites de cet instrument en même temps que tous les endroits, les humains et humaines qu'il a croisé(e)s au cours de cette aventure. Le tout à la beauté improvisée d'Ed Sheeran jouant « Thinking out Loud »... à ukulélé. Da.Cv. Gallimard, 420 p., 29,90 €

**Les liens★★**  
DOMENICO STARNONE

Un couple et ses déchirures, reprises tant bien que mal. Les traces en sont exhumées par un cambriolage : au retour des vacances, l'appartement a été saccagé, Aldo lit ce que Vanda lui a écrit quarante ans plus tôt, au moment d'une rupture. Il manque, dans la boîte où il les avait cachées, les photos de la faute commise à l'époque. Il manque surtout, au couple, ce que nous apprendrons à la fin. P.My Traduit de l'italien par Dominique Vittoz, Fayard, 180 p., 18 €, ebook 12,99 €

**Agathe★★**  
ANNE CATHRINE BOMANN

Un psychanalyste vieillissant compte les séances qu'il devra encore subir avant la retraite à 72 ans : 800 entretiens en cinq mois. Puis vient Agathe, qui change tout, en douze chapitres dont elle est le sujet en même temps qu'elle contamine les autres. Le cas est intéressant, la jeune femme allemande est séduisante. Le piège est parfait. Et il n'est pas désagréable de s'y laisser prendre. P.My Traduit du danois par Inès Jorgensen, La Peuplade, 176 p., 17 €, ebook 12,99 €

**Les étonnantes aventures d'Aaron Broom★★**

A.E. HOTCHNER  
Fringant centenaire, l'écrivain qui était l'ami d'Hemingway n'a rien oublié de l'inconscience liée à la jeunesse. Aaron, douze ans, entreprend de faire libérer son père arrêté lors du casse d'une bijouterie où il se trouvait par hasard. La Grande Dépression excite l'imagination au service de la survie quotidienne et Aaron enquête avec une énergie qui suscite l'enthousiasme. On se régale. P.My

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Antoine Bargel, Mercure de France, 200 p., 21 €, ebook 14,99 €

## audiolivres

**L'automne à Pékin★★★★**  
BORIS VIAN

Il n'y a pas d'automne, il n'y a pas de Pékin, mais il y a le style inimitable de Boris Vian. Et cet Amadis Dudu qui a des problèmes dans le bus et se retrouve en Exopotamie, où il fait la connaissance d'Angel et de Cuivre. Il y a la distance que prend le narrateur vis-à-vis de son récit, il y a des références à d'autres de ses œuvres, il y a du burlesque et de la drôlerie, et des personnages attachants. Il y a aussi le plaisir du lecteur à déchiffrer le roman, à ne pas s'en laisser conter, à poursuivre lui-même l'intrigue. J.-C. V. Lu par Denis Lavant, Audiolib, 8 h 28, 22, 95 €